



Le retour de **Jacques Michel** aux FrancoFolies de Montréal *Page E 3*



Les **journaux** étudiants, au-delà du papier et du Web *Page E 5*

# CULTURE

CAHIER E • LE DEVOIR, LES SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 JUIN 2015



Feu! Chatterton



Grand Blanc

GUILLAUME LECHAT



Antoine Chance

KMERON



Baden Baden

HD3

## Les nouveaux affranchis

Cousins de Stromae et de Christine and the Queens, descendants d'Arthur H et de Bashung, de jeunes groupes francophones européens s'affranchissent de la tradition et explorent de nouveaux sons

Ce n'est pas encore une tempête, mais le vent souffle fort dans le dos d'une série de groupes européens chantant en français. Ils s'appellent Grand Blanc, Feu! Chatterton, ou Baden Baden, et forment une nouvelle scène musicale dynamique et décomplexée. Et plusieurs d'entre eux seront présents aux FrancoFolies de Montréal.

PHILIPPE PAPINEAU

**B**on an mal an, en France et dans les pays limitrophes, la chanson et la « variété » d'expression française ont toujours eu la pêche. Cali, Fersen, Vanessa Paradis, Bénabar et consorts : y a le choix. Dans la musique aux sonorités plus actuelles, pop, rock ou électro ? Il a fallu longtemps gratter pour trouver des groupes francophones dignes de mention. Mais voilà que la France voit ces mois-ci pousser une série de groupes qui réussissent à faire vriller la langue de Molière avec des musiques contemporaines, stimulantes et accrocheuses.

Leurs noms ? Grand Blanc, Baden Baden, Feu! Chatterton, Bagarre, Granville, La Femme, voire les plus connus : Fauve... On peut ajouter par la bande le Belge Antoine Chance — dont on vous parlait dans l'édition du vendredi 9 juin — ou Moodoïd, déjà présent aux FrancoFolies de Montréal l'année dernière. Ils ne font pas tous le même type de musique,

mais ils ont adopté une attitude qui se recoupe, entre fronde pop, audace rock et trame électro.

Vous en trouverez probablement quelques-uns chez les disquaires québécois et assurément dans les boutiques en ligne. Mais cette scène ne bénéficie pas de diffusion médiatique de masse chez nous, se contentant de temps d'antenne chez les radios communautaires et universitaires, ainsi qu'à ICI Musique pour les plus accessibles. Et s'ils se retrouvent cet été en sol québécois, c'est qu'ils suscitent un réel intérêt chez les **méломans français**.

### Des mots en français

Pour Laurent Saulnier, vice-président à la programmation des FrancoFolies de Montréal, tout part du son de ces formations. « Ces groupes-là écoutent fort probablement beaucoup de musique anglo-saxonne, puis ils reprennent ça avec des mots en français. Les Français ont toujours eu un peu de difficulté avec ça, dans le sens où, pour eux, les idoles étaient plus du genre Gainsbourg, qui, même s'il a toujours triqué sur des arrangements recherchés, faisait fondamentalement de la

chanson. C'a pris des Bashung, des Daho, pour appliquer là-bas un peu le même principe que, nous, on faisait ici dans les années 1970. Et cette nouvelle génération-là, qui a entre 20 et 30 ans, elle n'a pas de complexe. »

Ce constat est partagé par la directrice artistique des FrancoFolies de La Rochelle, Florence Jeux, qui connaît bien cette nouvelle bande de groupes, elle qui a entre autres confié des scènes à Feu! Chatterton depuis quelques années.

« Ce sont des artistes qui ont été influencés par toute cette chanson traditionnelle francophone, Jacques Brel et tout ça, mais qui ont été bercés par de l'électro, par du rock, et qui l'ont aussi intégré dans leur musique. C'est un moment de renouvellement, ils ouvrent une nouvelle voie plus contemporaine. »

De sa Belgique, Philippe Kopp, directeur chez le géant du spectacle Live Nation dans le plat pays, ne ressent pas encore les bourrasques de Grand Blanc et des autres jeunes pousses. Mais il voit toutefois poindre de nouvelles façons de faire. « La crise [de la musique], la difficulté de faire un disque, de le sortir, de le distribuer font qu'aujourd'hui, tout est permis. Faisons le projet qu'on aime, défendons-le de la manière la plus efficace, et on verra bien. Il y a ce côté "on fait son projet et on calcule un peu moins pour rentrer dans certains quotas", et ça, c'est très sain. »

### De belles plumes

Au bout du fil, Florence Jeux insiste sur l'utilisation du français par toute cette nouvelle

scène, ce qui n'est pas du tout un fait acquis dans l'Hexagone.

« Je pense qu'il y a eu quelques artistes qui ont vraiment percé en chantant en français, comme Christine and the Queens et Julien Doré, qui ont donné envie à ces jeunes-là de se réapproprier leur langue, croit-elle. Et puis, il y a aussi quelques artistes qui cartonnent peut-être un peu moins, mais qui ont vraiment un succès d'estime en France, comme Arthur H et Dominique A, qui aujourd'hui sont un peu devenus les maîtres de ces jeunes artistes-là. »

Et ces artistes n'utilisent pas le français de manière artificielle, « ils sont heureux de le faire », explique Isabelle Ouimet, de l'agence montréalaise de promotion La royale électrique. Sa boîte s'occupe au Québec du catalogue de l'étiquette française Entreprise, qui compte en son sein Grand Blanc, Moodoïd et d'autres groupes moins connus ici, mais qui font partie de cette bande d'affranchis musicaux.

« Ils prennent le temps de vraiment bien faire les choses, jusque dans leurs outils de promotion, continue Isabelle Ouimet. Tu sais, les bios des groupes d'Entreprise, c'est incroyable, ce sont des romans. La qualité de la langue est extrêmement élevée, et tout ce qui est en lien avec ces artistes est vraiment soigné. Il y a une valorisation de la langue française, un souci du détail qu'on ne voit pas ici. »

VOIR PAGE E 3 : AFFRANCHIS

## CULTURE

## Duddy Kravitz en trois temps

ODILE TREMBLAY



Le soir, je suis allée voir *The Apprenticeship of Duddy Kravitz, the musical* au centre Segal, Côte-Sainte-Catherine. On voyait dans l'assistance des membres de la communauté juive, dont certains avaient côtoyé Mordecai Richler. J'en entendais bourdonner des échos dans le hall d'entrée.

Il flottait un parfum de scandale pas trop casher sur ce *show*-là. Le dénouement de la pièce musicale avec *happy end* n'est pas conforme à celui, noir et désenchanté, qu'avait concocté Richler dans le roman à sa source et dans le film de Ted Kotcheff (dont l'écrivain avait cosigné le scénario).

Quelques jours auparavant, je m'étais amusée à relire le roman écrit à 28 ans par Richler, son passeport pour la gloire. Revoyant aussi, un coup parti, le film de Kotcheff (Ours d'or à Berlin en 1973) dans lequel Richard Dreyfuss campait le jeune ambitieux, aux côtés de Micheline Lanctôt, si vibrante dans la peau de sa copine Yvette.

Richler, il faut d'abord le lire, ne serait-ce que pour mesurer le texte aux adaptations que les uns et les autres en tirent. J'aime la langue de ce roman-là: un anglais mâtiné de mots yiddish et français et toute cette faune juive qui sacre comme des cathos. Film et pièce ont sacrifié l'enfance du personnage au profit de la seule adolescence pour condenser l'action, mais on fait bien de s'y ressourcer, livre en main.

Plonger dans ce Montréal du Mile End en ses années 1940 vous donne envie, pour le vestige, de courir sur Fairmount commander un «spécial» chez Wilensky.

Cet *Apprentissage*... est une fable sur l'arrivisme, avec son jeune héros, Juif pauvre, mal aimé, en bouillonnement hyperactif sur sa rue Saint-Urbain. Déterminé à devenir grand propriétaire foncier dans les Laurentides, il ne s'enferme pas dans les scrupules. Au point d'y laisser sa blonde, son meilleur ami et le respect de son grand-père adoré. Abandonné en touchant son rêve. Rideau!

Sauf que, dans ce «musical», Duddy fait amende honorable, s'offre une rédemption sous baisers d'Yvette qui chante l'aria *Welcome*

*Home!* (très jolie voix de Marie-Pierre de Brienne). Le dénouement est cucul (surtout l'étreinte appuyée), mais le reste du spectacle est fidèle à l'esprit du roman, du film surtout. Faut aimer le genre chantant. La distribution est bonne, dont le jeune Ken James Stewart dans le rôle-titre, qui dégage l'énergie frénétique du personnage.

Richler avait vendu les droits de son livre pour un dollar en 1979. Puis le diable s'en est mêlé: plus de 30 ans d'essais et erreurs à l'adaptation musicale. L'écrivain ne voulait pas qu'on modifie l'esprit de son roman en changeant la chute. Mort en 2001, les absents, dit-on, ont toujours tort, les défunts davantage. La succession de Richler, famille et avocat, aida la pièce à venir au monde avec l'entorse finale.

Après ajouts et jeux de chaise musicale chez ses créateurs, l'équipe, qui s'y était cassé les dents à Philadelphie en 1987, David Spencer, Alan Menken et Austin Pendleton, demeure au poste, sur mise en scène classique, des décors simples.

Le film dans le film, un documentaire d'avant-garde sur une *Bar Mitzvah* — désopilante satire d'œuvre expérimentale façon *Un chien andalou* de Buñuel — tiré en version écourtée du film de Kotcheff, fait s'écrouler la salle de rire. L'humour féroce de Richler éclabousse toute la pièce.

Difficile quand même d'adapter ce Duddy Kravitz en «musical», genre bon enfant. Le héros est pétri de défauts. Mais ce *happy end* plaqué reste sur le cœur. À Montréal, ville de Richler, la fin initiale aurait sans doute pu passer la rampe, sauf que la production a des vues sur Broadway...

Tant mieux si la première du *show* se déroule à Montréal et si l'acharnement de l'équipe d'origine est couronné. Ce musical apporte un nouveau souffle à l'œuvre de Richler. Par ici les supplémentaires! Mais...

Au Centre Segal, à l'heure des applaudissements, certains spectateurs sortent pour souligner leur désaccord avec les concessions du dénouement. Et allez les blâmer...

On imagine le spectre de l'écrivain flotter au Centre Segal, mi-content, mi-grognon de revenir avec une dent en moins sur le devant de la scène. Il n'en est pas à un malentendu près avec le Québec, son drôle de berceau.

Ouille, un coup de pied!

Ça fait seulement trois mois que le nom de Richler est entré dans la toponymie montréalaise — la bibliothèque du Mile End. En mars, la Ville a nommé aussi l'illustre écrivain citoyen



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Difficile quand même d'adapter ce Duddy Kravitz en «musical», genre bon enfant. Le héros est pétri de défauts. Mais ce *happy end* plaqué reste sur le cœur.

d'honneur à titre posthume... 14 ans après sa mort. Pas pressés et bien rancuniers d'avoir reçu ses coups de bec. On n'en mourait pas, allez...

Le grand romancier montréalais était un provocateur qui cognait sur tout le monde: les Juifs, les Canadiens anglais, les francophones au passé catho et à la loi 101.

Ce roi de l'autodérision se faisait reprocher surtout par sa communauté d'entretenir le cliché du juif rapace. Duddy Kravitz, par exemple...

La seule fois où j'ai rencontré Richler, par hasard dans un hôtel de Toronto, dix ans avant son décès, il n'avait que des bons mots pour ma patronne du temps, Lise Bissonnette, qui venait de croiser le fer avec lui. Il avait écrit en gros que notre revanche des berceaux dans sa fécondité exténuante revenait à prendre les femmes pour des truies. D'où leur duel. Remarquez, sous la Grande Noirceur, le clergé traitait vraiment les femmes comme des femelles reproductrices, et malheur à celles qui tentaient d'empêcher la famille! Mais bon, «truies» faisait vraiment tiquer.

Chose certaine, j'avais entendu alors Richler, bon prince et rieur, encenser Lise Bissonnette, en

digne adversaire, presque en amie. Car il se bagarrait aussi par jeu, comme jadis avec les p'tits «Canadiens français» de la rue Saint-Urbain.

«Pea Soup! Pea Soup!» Ouille! Un coup de pied! Et puis, dans le Québec de sa jeunesse, des courants antisémites circulaient, les mouvements anticonscription choquaient la communauté juive, qui rêvait — faut comprendre!!! — aux troupes dressées face à Hitler. Richler adorait remuer les bouettes d'antan... On avait les nôtres. Ouille! Un autre coup de pied!

Ses imprécations contre le Québec franco-pré et post-Révolution tranquille en ont choqué plus d'un, mais il se sera graigné lui-même et aura écorché les siens avec une délectation plus ironique encore.

Dans sa grouillante galerie de portraits, sa force fut de n'avoir fait de quartier à personne, si ce n'est à quelques figures de grâce désarmantes. Dans *L'apprentissage de Duddy Kravitz*, le personnage le plus droit, le plus généreux de son panier de crabe, est celui d'Yvette... la seule francophone du lot.

otremblay@ledevoir.com

**LE FESTIVAL DÉBUTE DANS MOINS DE 2 SEMAINES! SOYEZ DE LA FÊTE!**

36<sup>e</sup> ÉDITION 26 JUIN AU 5 JUILLET 2015

**ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX**

**HARRY MANX BAND**  
JOHN MAYALL • JAMES COTTON  
PROGRAMME TRIPLE  
SAMEDI 27 JUIN

**HUEY LEWIS AND THE NEWS**  
HEART AND SOUL • THE POWER OF LOVE • I WANT A NEW DRUG STUCK WITH YOU • THE HEART OF ROCK & ROLL ET PLUS ENCORE!  
MERCREDI 1<sup>er</sup> JUILLET

**LUCINDA WILLIAMS**  
THE MAVERICKS  
JUSTIN TOWNES EARLE  
PROGRAMME TRIPLE  
VENDREDI 3 JUILLET

**LE FESTIVAL À LA MAISON SYMPHONIQUE**

L'ensemble **A FILETTA** avec **PAOLO FRESU** et **DANIELE DI BONAVENTURA**  
en ouverture **PAOLO FRESU** et **GIANLUCA PETRELLA**  
CONCERT D'OUVERTURE  
VENDREDI 26 JUIN

**WAYNE SHORTER QUARTET**  
Première partie: JOEY ALEXANDER  
MARDI 30 JUIN

**Battle of the Bands VII. Le TOMMY DORSEY ORCHESTRA**  
et le **JIMMY DORSEY ORCHESTRA**  
SAMEDI 4 JUILLET

**FLAMENCO VIVO** CINQUIÈME SALLE, PdA • 19h  
PRÉSENTE **LO ESENCIAL** de **LUIS DE LA CARRASCA**  
UN FLAMENCO PUR ET AUTHENTIQUE  
25 au 29 JUIN

**LES RYTHMES** présenté par **SONY**  
**STEVEN WILSON**  
SAMEDI 27 JUIN COMPLET et DIMANCHE 28 JUIN

**THE SHEEPDOGS**  
Première partie: HEAT  
VENDREDI 3 JUILLET

**JAZZ BEAT** en collaboration avec **casinomontreal.ca** SALLE LUDGER-DUVERNAY, MONUMENT-NATIONAL • 20h  
**RON MILES, BRIAN BLADE et BILL FRISELL** Circuit Rider  
LUNDI 29 JUIN

**VIJAY IYER TRIO**  
MERCREDI 1<sup>er</sup> JUILLET

**RON CARTER QUARTET** avec **RENEE ROSNES, PAYTON CROSSLEY et ROLANDO MORALES**  
SAMEDI 4 JUILLET

**NOUVEAU MONDE** THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE • Heures variables  
**FOR THE RECORD: BAZ LUHRMANN IN CONCERT**  
NIGHTLIFE.CA  
29 et 30 JUIN, 2 au 5 JUILLET

montrealjazzfest.com

PLACE DES ARTS MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL 514 842-2112 placearts.com

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE 514 866-8668 tnm.qc.ca

MÉTROPOLIS 1 855 790-1245 ticketmaster.ca

Bell CASINO MONTRÉAL Heineken S&O SPECTRA

CBC Radio-Canada SONY S&O SPECTRA

Canada Montréal TOULOUSE / MONTRÉAL Québec

info jazz LA PRESSE 514 871-1881 185jazzfest

**Salle: 15/16**  
**Bourgie**

La Fondation Arte Musica présente

**PLEINS FEUX SUR SCHUBERT**  
Un panorama de la musique de Franz Schubert (1797-1828)

« Il est des mélodies à vous rester dans la tête. Celles de Schubert nous restent dans l'âme. » - Camille Bellaigue

**DAVID FRAY**  
Jeudi 1<sup>er</sup> octobre 2015 • 19 h 30

SCHUBERT Sonates n° 7, 16 et 20  
Très peu de musiciens comme David Fray savent nous révéler l'univers de Schubert!

**DUO BAX & CHUNG**  
Mercredi 16 mars 2016 • 19 h 30

SCHUBERT Fantaisie en fa mineur - Marche militaire n° 1 - Lebensstürme - Andantino varié  
Attendez-vous à assister à un véritable feu d'artifice avec ces œuvres pour piano à quatre mains!

**CHANT**

**DONNA BROWN, soprano**  
Dimanche 18 octobre 2015 • 14 h  
Magnifique sélection de lieder de SCHUBERT accompagnés au piano par Stéphane Lemelin.  
Une sortie dominicale idéale!

**THOMAS DOLIÉ, baryton**  
Mercredi 17 février 2016 • 19 h 30

SCHUBERT *Schwanengesang* (Le Chant du cygne) - et autres lieder  
Accompagné au piano par Olivier Godin, le baryton français Thomas Dolié charme le public partout où il se produit.

**LA TRUITE**  
Mercredi 7 octobre 2015 • 19 h 30

SCHUBERT Quintette pour piano et cordes, « La Truite » - Quintette à cordes en do majeur  
Deux chefs-d'œuvre de Schubert, la quintessence de la musique de chambre.  
Musicien invité: Peter Wiley, violoncelle

**ARPEGGIONE**  
Mercredi 20 janvier 2016 • 19 h 30

SCHUBERT Sonate pour arpeggione et piano - Le Pâtre sur le rocher - Quatuor « Rosamunde »  
Musiciens invités: Alexandre Tharaud, piano Stéphane Tétreault, violoncelle

**MUSIQUE DE CHAMBRE**

Billets et programmation complète **SALLEBOURGIE.CA • 514-285-2000**

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL FONDATION ARTE MUSICA Présenté par TD

## CULTURE › MUSIQUE

27<sup>ES</sup> FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

## Du poing levé à la main tendue

SYLVAIN CORMIER

**M**ai 2014. Festival des guitares du monde en Abitibi-Témiscamingue. Jacques Michel est sur scène et s'en étonne lui-même. On ne lui avait pas demandé de chanter, tout au plus d'assister à la soirée spéciale en son honneur, lui le gars du coin. Dix ans qu'il n'avait pas « sorti la guitare de son étui », et puis l'envie est revenue « comme un picotement dans les doigts », à voir tout ce beau monde autour « chatouiller des six cordes », Diane Tell, Dylan Perron, Chantal Archambault, Serge Fortin. « Et je m'entends proposer de participer. » A son corps défendant, pour ainsi dire. « Et je me retrouve dans une chambre d'hôtel à répéter avec les frères Savard, Yves et Marco. Eux, ce sont des as, et moi je cherche mes accords. Et les accords reviennent. On a fait cinq chansons, j'en ai choisis trois. »

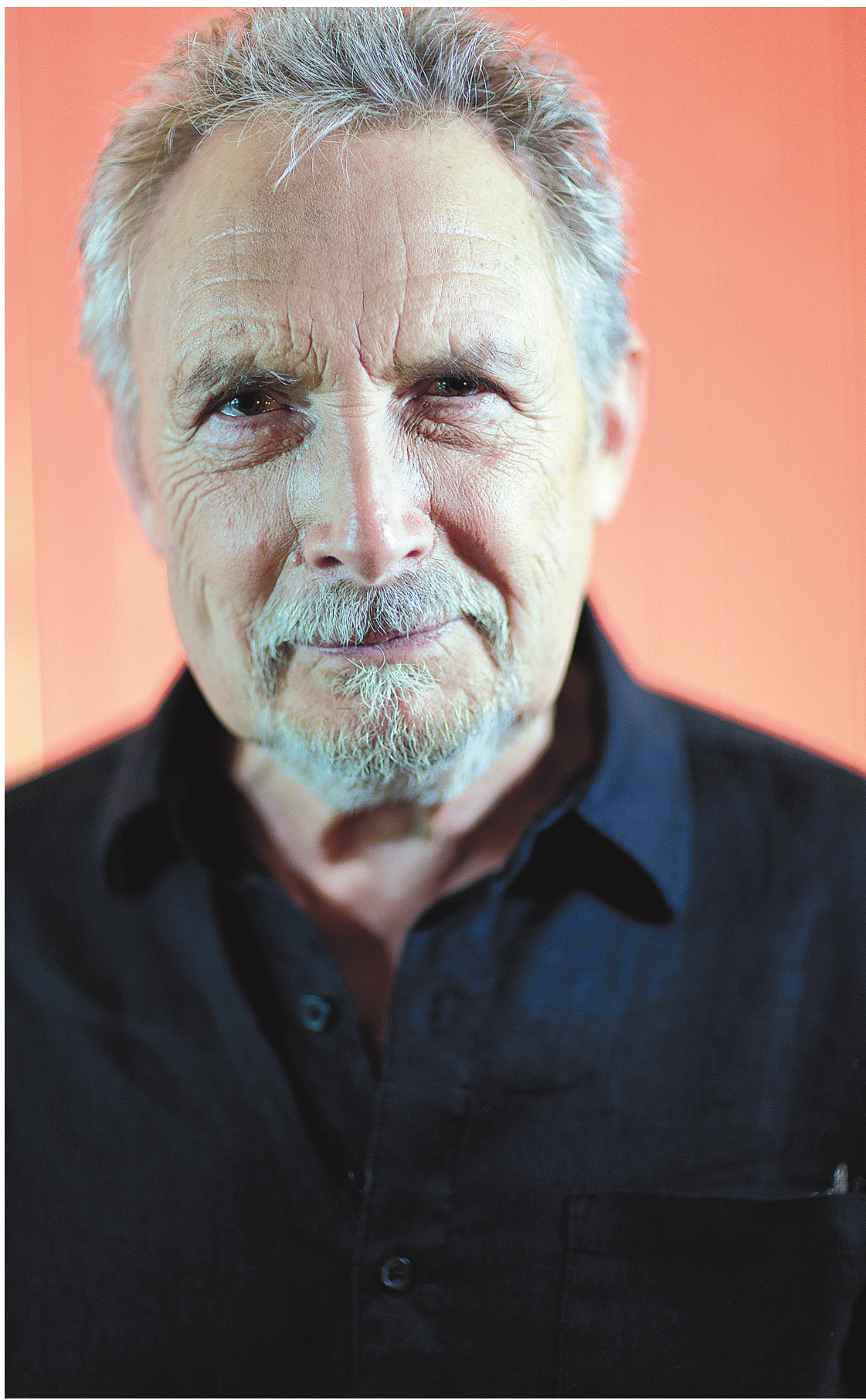
Dix ans après son « Jacques Michel en rappel », soirée avec invités aux FrancoFolies de 2004, après avoir mis les voiles et mené son bateau jusqu'au bout du monde, c'était reparti pour le tour de chant comme si de rien n'était? « Ça a mal commencé. Au premier accord, pas d'amplification à ma guitare... » Instant d'éternité. Le temps de se demander ce qu'il était venu fichtre foutre là. « Et puis on me branche, et il m'arrive ce qui ne m'est jamais arrivé avant: j'ai fléchi. Et puis une jambe a levé, je ne sais pas comment, et ça y était. J'ai chanté Mon petit camarade. Tout d'un coup, j'étais à l'aise. Bien dans ma peau. Bien avec les frères Savard, bien avec les gens. Et je vais te dire: c'était la première fois de ma vie que j'étais à l'aise sur une scène... »

Lui, pas dans ses bottes? Le Jacques Michel qui remporta le Grand Prix du Festival de Spa avec *Amène-toi chez nous?* L'homme aux chansons faites pour être entonnées, le fournisseur attitré d'hymnes à *Star Académie*? Lui l'interprète au geste étudié, à la mâchoire étirée en carrés et en rectangles comme dans les dessins de Gotlib, pour servir chaque phonème jusqu'à la limite d'élasticité, Jacques Michel le porte-étendard fait homme, au poing levé quand il fallait le lever (très précisément quand il chantait « lever » dans *Un nouveau jour va se lever*), ce Jacques-là, pas à l'aise sur des planches si souvent foulées, vraiment? « Je donnais l'impression d'être sûr de moi. »

Il sourit, ma bouille d'interloqué le ravit, de l'autre bord de la table du Placard, mon quartier général du Plateau. On a fait du chemin pour se retrouver là en ce début de juin, lui en provenance de son Île-d'Orléans, moi de Lacolle. Et il a fait encore plus de chemin pour en arriver à m'avouer ça. « En dedans, dit-il en riant, dès que je sortais le moindre mot du cadre que moi j'avais planifié, je paniquais, je devenais raide. Et là, pour la première fois, non. Le contraire. Quand on a donné à Saint-Eustache le spectacle que nous allons présenter, les Savard et moi, dans le cadre des FrancoFolies [au Gesù, les 19 et 20 juin], j'ai eu des trous de mémoire, un accord m'échappait ici et là, mais je m'en amusais. Mieux, je m'en servais! Les gens ont ri, nous avons ri. J'étais humain, pas une statue. Enfin! »

## La rigueur qui libère

Un lâcher-prise, parce que pas obligé? « Exactement. Même dans les entrevues. Avant, je n'aurais jamais dit — comme ça m'est arrivé à la télé l'autre jour — que j'ai porté le carré rouge. Je pesais chaque mot. Je n'étais pas spontané. Je le suis maintenant. Avec la même rigueur dans la préparation, car je demeure extrêmement exigeant, un peu maniaque je dirais. Mais à la scène, avec mes musiciens en demi-cercle, on est ensemble. On communique. J'assume le centre, je suis celui qui établit le contact avec les gens, mais avec mes gars, je m'amuse. » Encore ce mot. Jacques Michel s'amuse.



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Jacques Michel est maintenant plus à l'aise sur scène, et dans un état de disponibilité pour écrire.

Cela s'entend à tous les détours de couplets quand on écoute *Un nouveau jour*, l'album qui paraît ces jours-ci à l'enseigne d'Audiogram, où il reprend ses connues et méconnues à la même bonne franquette acoustique (avec un peu d'électricité quand il en faut, j'en veux pour preuve la mouture vigoureusement folk-rock de *Chacun son refrain*). « Parce que je suis plus à l'aise, mes chansons le sont aussi. En les adaptant à nos guitares, on les a rafraîchies, allégées, décoincées. Même les textes correspondent à ce que je suis maintenant: je ne me gêne pas pour changer une finale. Dans *Vodka Cola*, dans la version originale, je finissais en disant: "J'en appelle à la dissidence." Maintenant, sur les derniers accords, j'ajoute: "Pourquoi gardons-nous le silence?" Pourquoi? Parce que je le pense. La question se pose: est-ce qu'on sert la chanson en la laissant dans son état? »

Il continue sur sa lancée. De toute évidence, l'entrevue lui permet d'ajouter les libertés prises. Et plus il en constate, plus ça le met en joie. « J'ai changé de manière aussi, dans certaines chansons, même si par je ne sais quelle grâce, je peux encore toutes les rendre dans la tonalité d'origine: Amène-toi chez nous n'est plus un cri de rassemblement. Je la chante maintenant à une personne à la fois. J'ai dit à Yves de mettre plus de jus sur le micro, que je puisse jouer avec ma voix. Je voulais qu'on l'entende craquer, ma voix. J'ai voulu me rapprocher. » Du poing levé à la main tendue, quoi. « Oui. Je suis plus ouvert. Avec ces guitares autour de moi, la distance est abolie. Ça convient à ce que je suis devenu. »

De là à l'écriture de nouvelles chansons, le Rubicon n'est pas franchi... mais pas infranchissable. « Je dirais que je suis à nouveau dans un état de

disponibilité. C'est le spectacle qui m'importe en ce moment, je suis surtout en état d'effervescence. Mais il y a des mots et des propos qui ne m'échappent pas. » Ce n'est pas une promesse, la voile l'appelle et l'appellera, mais ça ressemble à

s'y méprendre à un désir. « Je me sens vivant. Je n'exclus rien. Brel disait: faut aller voir... »

Le Devoir

JACQUES MICHEL  
Au Gesù les 19 et 20 juin à 20h30

## AFFRANCHIS

SUITE DE LA PAGE E 1

Selon Philippe Kopp, ce choix du français s'inscrit dans une tendance plus large: celle du retour aux marchés intérieurs. Ce passionné qui représente plusieurs artistes québécois en Belgique (Salomé Leclerc, Radio Radio, Klô Pelgag) donne l'exemple de la dynamique scène flamande, où des groupes comme Clouseau (*clouseau.be*) connaissent beaucoup de succès en chantant uniquement en flamand.

« Je dis depuis deux ou trois ans que quand les groupes allaient revenir à la langue française, ils allaient être tout étonnés de voir comment ça peut marcher. Je pense qu'il y a un public qui est tout à fait demandeur de choses en français, sans que ce soit de la variété. C'est une analyse basique de ce qui peut fonctionner dans les marchés. En Allemagne, les groupes qui fonctionnent le mieux, c'est quand même des groupes allemands, et la moitié du temps,

ils s'expriment en allemand. Aujourd'hui, ce qu'on appelle "les marchés intérieurs" devient plus fort, parce qu'il y a une volonté de certains publics d'aller chercher des artistes de leur propre communauté. »

Cette nouvelle scène francophone profite donc d'un réel intérêt, mais laisse plusieurs observateurs prudents. « En ce moment, c'est trop tôt pour parler de pérennité », dit Laurent Saulnier, des Francos de Montréal. Même bémol de la part de Philippe Kopp. « Oui, c'est enfin une ouverture vers quelque chose qui revient à la langue française. Mais je n'ai pas l'impression qu'il y en a beaucoup qui suivent; en tout cas, pas dans les projets qu'on me propose, qui sont encore pour la plupart en anglais. »

Fils de défricheurs, ces nouveaux affranchis feront-ils eux aussi des petits?

Le Devoir

## Grand Blanc

**Bio:** Sur le site des FrancoFolies, on dit que le quatuor français est « quelque part entre Joy Division et Alain Bashung avec une touche de folie à la Bérurier Noir ». Signé sur l'étiquette Entreprise, Grand Blanc dégage une riche froideur, à travers des titres chantés par une voix d'homme ou de femme, selon la chanson.

**Paroles:** « Parmi les photomaton ton souvenir matraque / Tu te rappelles à coups de trique au fond des culs-de-sac / Fait divers dans l'impasse, fait divers dans l'impasse » (Degré zéro)

**Concert:** lundi 15 juin, 23 h, à l'angle de Sainte-Catherine et Jeanne-Mance, et en première partie de Fauve le mardi 16 juin, 21 h, au Métropolis.

## Feu! Chatterton

**Bio:** Avec ses emprunts à la littérature et un son plutôt *new wave*, le quintette Feu! Chatterton s'avère un cousin proche de Fauve, avec un univers à la Bashung et un brin de Talking Heads. Le groupe a reçu le prix Félix-Leclerc volet français en 2014.

**Paroles:** « Combien de lâches sont venus ici / Courir chimères à coups de fusil? / Ivres de gloire ont-ils pensé que ton cœur / Seraït conquis percé de flèches et de rançœur / Comme tes côtes mexicaines! » (La Malinche)

**Concert:** lundi 15 juin, 22 h, au Parterre, angle De Montigny et Clark, et en première partie de Fauve le mardi 16 juin, 21 h, au Métropolis.

## Baden Baden

**Bio:** Trio parisien signé sur l'étiquette Naïve, Baden Baden offre une musique folk-rock mélancolique, qui trouve sa plus grande efficacité dans sa pièce *J'ai plongé dans le bruit*, tirée de leur dernier disque *Mille éclairs*. Ils y flirtent avec certaines ambiances à la Coldplay ou à la Radiohead, avec quelque chose de JP Nataf et de Fauve. Heureux mélange.

**Paroles:** « Je suis ivre et un peu court / Et le vent me rend sourd / On n'y voit pas à deux pas / Depuis toi » (Depuis toi)

**Concert:** Ce samedi à L'Astral, 19h30, avec Monogrenade et Antoine Chance

**ROLANDO VILLAZÓN ET YANNICK NÉZET-SÉGUIN**

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN  
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Maison symphonique de Montréal  
21 juin, 15 h

CONCERT PRESTIGE  
À PARTIR DE 45\$

FÊTE DES PÈRES  
Offrez leur l'émotion

PROFITEZ D'UNE RÉDUCTION DE 15%  
CODE PROMO : ROL15

placidesarts.com

13<sup>e</sup> FESTIVAL DE MUSIQUE montréal baroque 2015 25-28 juin

earth  
ÉTHÉR  
et terre

www.montrealbaroque.com 514 845 7171

McGill Schulich School of Music  
Bureaux de l'éducation des gouvernements du Québec  
Montreal  
INDUSTRIELLE ALLIANCE ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS INC.  
99 ans

DESTINATION CENTRE-VILLE  
Canadian Heritage Patrimoine canadien  
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL  
Conseil des arts et des lettres Québec

## CULTURE › MUSIQUE

## Rachel Barton Pine et l'appel de Mozart

CHRISTOPHE HUSS

Le retour de Rachel Barton Pine à Montréal, mardi, à la salle Bourgie, dans les 24 Caprices de Paganini, est à ne pas manquer. Elle nous avait ébloui dans ces œuvres en 2006. Mais ce qui attire également l'attention sur elle, aujourd'hui, est son dernier album, paru sur étiquette Avie: les cinq *Concertos pour violon* et la *Symphonie concertante* avec alto de Mozart. Et c'est nul autre que Neville Marriner, à six mois de son 90<sup>e</sup> anniversaire, qui s'est associé à l'entreprise. Un tel tandem nous amène à jeter un regard sur ces œuvres populaires dont la discographie bouillonne soudainement.

## Mozart et le style

L'interprétation des concertos de Mozart pose des questions stylistiques intéressantes. Contrairement au corpus des concertos pour piano, les cinq œuvres sont concentrées dans une période de neuf mois, en 1775. Mozart avait donc 19 ans. Il fait évoluer le genre du concerto vers plus de brillance. Rappelons que, du temps de Bach, le soliste était intégré à un petit groupe d'instruments. Ici, il se met en avant, mais en un dialogue plutôt convivial.

Les opéras composés par Mozart à une période équivalente sont toujours très indicatifs des climats des concertos. Dans le cas des *Concertos pour violon*, 1775 est, à l'opéra, l'époque de *La Finta giardiniera*, *I Re pastore* et *Zaide*. Voilà qui devrait cadrer le sujet; il y a là belle matière à agrément, sans profondeur extrême.

Rachel Barton Pine et Neville Marriner sont presque



LISA MARIE MAZZUCCO

La visite d'une artiste d'une telle classe ne se manque pas.

intuitivement dans le vif du sujet: les proportions sont idéales et le placement de la soliste est très juste. Malgré son âge avancé, Neville Marriner n'a pas perdu son acuité, mais il ne cherche pas particulièrement un accompagnement agissant. Barton Pine garde de la puissance en réserve et rayonne avec simplicité.

## Propositions alternatives

Un « appel mozartien » sait-il les violonistes? Pas moins de huit solistes ont publié, depuis le début de l'année, tel ou tel concerto en particulier ou enregistré des intégrales. La comparaison est passionnante et enrichissante: non, tout ne se ressemble pas! Face aux

trois autres intégrales complétées, Rachel Barton Pine domine facilement. Le Suédois Niels Erik Sparf (Swedish Society) tire Mozart vers Carl Philipp Emanuel Bach et, partout, un clavecin crépitant se mêle à l'orchestre. Mirjam Contzen et Reinhard Goebel (Oehms) cherchent à réinventer la roue avec des solutions baroques pour le moins étranges, alors que Lena Neudauer et Bruno Weil (Haenssler) ne semblent pas d'accords. Invitée récemment par l'OSM, Arabella Steinbacher (Pentatone) ajoute, dans les *Concertos n<sup>os</sup> 3 à 5*, un peu de guimauve pour enrober les concertos en une version *glamour* et romantique.

Seules trois propositions suscitent un intérêt au moins équivalent à celui de Barton Pine, qui, une fois de plus, se hisse donc très haut dans la hiérarchie des violonistes.

Son violon est plus charmeur que celui de la Norvégienne Vilde Frang (*Concertos n<sup>os</sup> 1 et 5* et la *Symphonie concertante*). Avantage de ce disque Warner: l'accompagnement, par Arcangelo sous la baguette de Jonathan Cohen, est le plus passionnant.

Barton Pine est très comparable à Hilary Hahn, qui a enregistré le 5<sup>e</sup> *Concerto* pour DG, avec Paavo Järvi, à Brème, un disque formidable de vie et d'élégance, où le concerto de Mozart est couplé au 4<sup>e</sup> d'Henri Vieuxtemps.

Sur le plan du violon, le grand concurrent de la soliste qui nous visite cette semaine est Frank Peter Zimmermann. L'Allemand a la réputation, même auprès de ses pairs, d'être l'un des grands violonistes de notre temps. Cela saute aux oreilles dans les *Concertos n<sup>os</sup> 1, 3 et 4*, accompagné par l'ensemble de chambre de l'Orchestre de la Radio bavaroise, chez Haenssler.

Quand le volume 2 paraîtra, nous tiendrons la grande intégrale des *Concertos pour violon* de Mozart. En attendant, Rachel Barton Pine est, avec James Ehnes, dans le haut du panier de la discographie. C'est dire que la visite d'une artiste d'une telle classe ne se manque pas.

Le Devoir

## RACHEL BARTON PINE

En concert. *Paganini: 24 Caprices*. À la salle Bourgie le mardi 16 juin, à 20 h. [www.festivalmontreal.org](http://www.festivalmontreal.org)  
En CD. *Mozart: Les Concertos pour violon*. Avec Neville Marriner. Avie 2 CD AV 2317.

## FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ

## Harold Mabern, le chaman du jazz à l'Upstairs

SERGE TRUFFAUT

Oui, Omer Avital, le chéri bibi de la contrebasse jazz tendance israélienne, introduira la série jazz confectionnée par l'Upstairs dans le cadre du prochain Festival de jazz. Oui, Christian Scott, le trompettiste pétaradant de La Nouvelle-Orléans, prendra le relais deux jours durant. Oui, Russel Malone, le guitariste du classicisme, sera de la partie. Oui, le guitariste Gilad Hekselman a eu l'intelligence d'inviter Mark Turner, le saxophoniste des nuances comme de l'à-propos. Oui, il est bien, très bien même, que la chanteuse Ranee Lee ait été appelée à signer la cérémonie de clôture, comme ils disent en métalangage sportif. Reste l'important de l'importance, le summum du sommet. Mais encore? Le pianiste Harold Mabern occupera la scène de ce club le 30 juin.

Bon. Par où commencer? Tiens, par la vérité dite première: Mabern est un grand. Pianiste? Pas seulement. Il est grand pianiste et grand professeur. Il est grand activiste et grand architecte du jazz. Il est presque l'artiste total. Chose certaine, il est au jazz d'aujourd'hui ce qu'il était déjà dans les années 60, soit l'égal de Ray Bryant, Sir Roland Hanna ou encore Jacki Byard. Comme ces derniers, il était et demeure un pianiste qui aime la note bleue bien matinée par le blues tendance Billie Holiday. Il était et reste un pianiste « bibeaupe » avec une inclination pour la note qui pèse. Qui a de la signification. Qui puisse dans l'histoire. Bref, qui n'appartient pas à la catégorie de l'ornementation. En d'autres termes, le jazz de Mabern n'est pas celui de l'ambiance.

Il est tout cela et, qui plus est, une énigme, pour ne pas dire un problème. Son parcours dans l'univers du jazz a commencé il y a longtemps de cela, à l'aune des faits sonores captivants, séduisants, qu'avait conçus l'immense pianiste Phineas Newborn Jr. Comme ce dernier, Mabern est de Memphis. Comme l'étaient ou le sont ceux avec lesquels il a jonglé les notes de Bird et de Gillespie, soit les saxophonistes Frank Strozier, George



JIMMY BAIKOVICIUS/CC

Harold Mabern est un grand pianiste et un grand professeur.

Coleman et Charles Lloyd, le trompettiste Booker Little et quelques autres. Il a accompagné Cannonball Adderley et Miles Davis, Jackie McLean et Sarah Vaughan, Hank Mobley et Lee Morgan... Pour faire court, mettons que les artistes liés dans les années 60 avec Blue Note, Prestige, Riverside et Mercury ont tous fait appel à ses talents.

Bien. Où qu'il est, le problème? Il a pratiquement abandonné la scène pour se consacrer pendant près de 30 ans à l'enseignement à l'Université William Paterson, où il a notamment formé le saxophoniste Eric Alexander. C'est d'ailleurs grâce à l'insistance de ce dernier si Mabern a repris là où il avait laissé il y a des lunes grecques de cela. Depuis une douzaine d'années, il enregistre avec constance des albums de qualité ISO 9 milliards, souvent en compagnie d'Alexander ou alors en trio pour les étiquettes High Note, Small's ou Smoke.

Pour sa prestation mont-réalaise il a décidé d'inviter le trompettiste Jeremy Pelt, ayant joué au même endroit avec Alexander il y a un an. On apprécie. On dit chapeau pour avoir pris soin d'éviter la redite. Cela étant et non dit, on vous conseille, si la curiosité vous en dit évidemment, de mettre la main sur son *Live At Small's* ou son *live* à Smoke intitulé *Right On Time*. C'est du gâteau, genre Paris-Brest. C'est surtout emblématique d'une réalité new-yorkaise: avec Ron Carter ou Buster Williams, avec Al Foster ou Roy Haynes, avec Sonny Rollins ou Ben Riley, Mabern est un maître dans le sens le plus absolument grec du terme. Le 30 juin, à l'Upstairs.

Le nouveau *Jazz Magazine*, celui du mois de mai, pour être exact, vient juste de sortir. Nouvelle formule donc, on le répète, nouveau prix: 12\$. Le dossier du mois est consacré à Keith Jarrett, l'artiste vedette de l'étiquette ECM. Trente pages en tout! Ils ont fait fort, à *JazzMag*. Sinon, il y a les rubriques habituelles, plus un *blindtest* posé au pianiste Marc Cary.

À la rubrique « Album libéré du temps », on inscrit cette semaine *The Spirits of Our Ancestors*, un chef-d'œuvre signé par l'immense pianiste Randy Weston et publié par l'étiquette Antilles. En compagnie de Dizzy Gillespie, de Pharoah Sanders et d'une formation rythmique comprenant notamment trois percussionnistes, Weston nous convie à un voyage poignant au cœur du jazz. Soit de l'Afrique noire aux rives new-yorkaises de l'Hudson. Bref, nous sommes à des années-lumière des brumes suédoises qui plaisent tant à Manfred Eicher, le patron de... ECM.

La vidéo de la semaine: *John Coltrane (1926-1967)* — Documentaire Arte. C'est comme le disque de Weston, soit poignant. C'est toujours étonnant de constater jusqu'à quel point le grand saxophoniste était obsédé par la musique. Consummé par elle. Passionnant.

5<sup>e</sup> Festival Opéra DE QUÉBEC

Direction générale et artistique: Grégoire Legendre

23 juillet au 5 août

festivaloperaquebec.com

## L'Amour de loin

Saariaho / Maalouf  
Robert Lepage, mise en scène  
30 juillet, 1, 3 et 5 août à 20 h  
Grand Théâtre de Québec

## De Bernstein à Plamondon

Marie-Josée Lord, Marc Hervieux  
Gino Quilico  
28 juillet à 20 h  
Cour du Vieux-Séminaire

## De Lully à Rameau

Les Violons du Roy  
25 juillet à 20 h, Palais Montcalm

## Arthur

Nathalie Magnan  
24, 27, 29, 31 juillet à 20 h  
et le 26 juillet à 15 h  
La Maison jaune

## Diva by Night

Natalie Choquette  
23 juillet à 20 h  
Grand Théâtre de Québec

Et plusieurs autres activités...

1 877 643-8131 billetech.com

Conseil des arts et des lettres Québec

VILLE DE QUÉBEC

l'accent d'Amérique

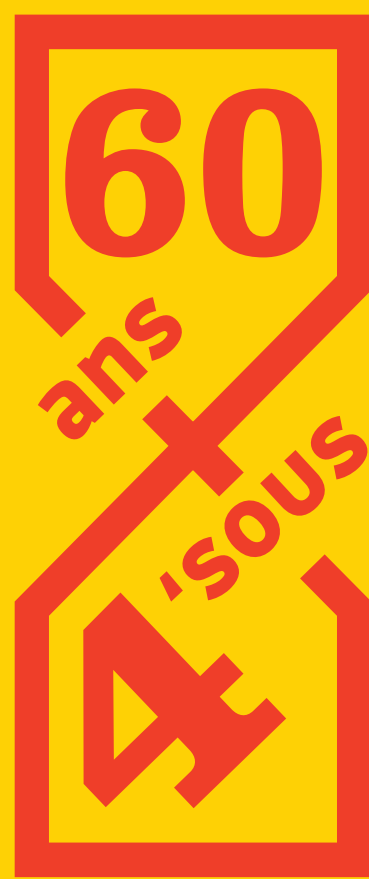
Canada

Québec

ICI RADIO-CANADA

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

SAISON 2015-2016



CHAQUE SOIR EST DIFFÉRENT. DEPUIS 60 ANS.

Achetez vos billets dès maintenant. 514 845-7277 [quatssous.com](http://quatssous.com) #4sous60ans

Grands partenaires

Québec

Caisse de dépôt et placement du Québec

CIBC

LE DEVOIR

Bell

Hydro Québec

Collaborateur Le Devoir

## CULTURE › MUSIQUE MÉDIAS

27<sup>ES</sup> FRANCOFOLIES DE MONTRÉALBoukman Eksperyans :  
l'amusement et la prise  
de conscience

YVES BERNARD

Figure emblématique du mouvement *rasin* (racine), Boukman Eksperyans a révolutionné la musique haïtienne avec son mélange de racines africaines, de guitare électrique, de rara carnavalesque, de chansons paysannes et de chants rituels vaudous. Si, dans *La révolte des Zombies*, son plus récent disque, le groupe a intégré le rap et la musique électro, le voici de retour vers des pistes plus *roots* pour la sortie prévue d'un prochain disque à l'automne. En attendant, il fera assurément lever l'énergie au point le plus bouillant à la Grande Fête multiculturelle, ce dimanche, à la place des Festivals.

« On est là pour amuser et faire prendre conscience. Tout va se mêler. Quand Boukman joue, il y a de la folie », assure Théodore « Lolo » Beaubrun, le leader de la formation qui a pris son envol international avec la parution, il y a un quart de siècle, de *Vodou Adjae*. Sous l'impulsion du Montréalais Dan Behrman, que la Société Radio-Canada a tristement congédié en 2010, le groupe est devenu l'une des figures de proue de l'industrie de la *world music* durant les années 1990.

Mais, au-delà de l'industrie, se trouve l'emblème et, chaque année en Haïti depuis 25 ans, Boukman crée pour le carnaval une chanson forte qui réveille, anime ou ébranle. Lolo Beaubrun raconte : « Le peuple attend le carnaval pour savoir quoi faire, quoi dire et aussi pour voir l'avenir. Quand on a lancé Ke M Pa Sote (Je n'ai pas peur), on a eu beaucoup de problèmes avec le gouvernement militaire de l'époque. Mais, douze jours après, le général Avril a quitté le pouvoir sans effusion de sang. »

## Parler pour ne rien dire

Plus tard, Boukman prendra position contre Aristide et ses chansons seront souvent reçues comme des guides. Cela se poursuit, puisque, pour le carnaval de 2015, Boukman a composé *Pèpè Yè*. Ici, Lolo écrit autour des *pèpè*, un terme créole qui évoque aussi bien les habits usés que l'on vend dans la rue que les gens qui parlent pour ne rien dire :

« On est là pour amuser et faire prendre conscience. Tout va se mêler. »

Théodore « Lolo » Beaubrun

« L'état, c'est pèpè... gouvernement pèpè, Jésus pèpè... » chante Boukman. « Il y a des politiciens qui sont fâchés. C'est pas notre faute, on fait notre travail et on continue, explique Lolo Beaubrun. Mais c'est toujours non violent et c'est pour ça qu'on est encore là. Je ne peux pas dire que je suis un activiste, parce que c'est la spiritualité qui m'intéresse, mais je suis parfois obligé de prendre la rue et c'est dangereux. Pour nous, le message le plus important est celui du ginen. C'est une façon d'être dans le vaudou. On est en harmonie, en amour, en vérité avec soi-même. C'est ce message de spiritualité qui doit transformer la politique, l'économie et le social. Tout dépend de la façon dont on est à l'intérieur. »

Depuis le séisme de 2010, Boukman parle aussi de l'importance de décentraliser l'Etat haïtien. Et, musicalement, le prochain disque sera plus *roots* et plus spirituel que le précédent. On y invitera des jeunes comme P-Jay et peut-être d'autres qui donnent dans le rap ou le *rasin*, actuel courant de rap-racine. On ressortira aussi *Unification*, un disque lancé en 2003 pour le marché haïtien. Un point commun entre tout cela pour Lolo Beaubrun ? L'essence des choses : « Dans le vaudou, quand les gens regardent dans la nature, ils voient l'énergie des choses avant leur apparence. Par exemple, pour les Haïtiens authentiques, un arbre n'est pas seulement ce qui donne des fruits ou de l'ombre, mais un être vivant doué de sensations, un être qui peut nous aider à nous connaître. C'est pour cela qu'on a des arbres reposoirs. Ces arbres-là jouent un rôle. »

Collaborateur  
Le Devoir

À la place des Festivals, le dimanche 14 juin, à 21 h

Un site Web ? C'est tellement *boring*...

Comment un journal étudiant californien s'est refait autour des médias sociaux

STÉPHANE BAILLARGEON

L'histoire a fait surchauffer les conversations sur le campus en pleine période d'examens de fin de session. Deux femmes se disant victimes d'agressions sexuelles, une ancienne étudiante et une ex-employée, poursuivent le collège de San Antonio en Californie, le SAC, selon son acronyme anglo. Elles accusent l'établissement d'avoir enterré leurs accusations. Le journal étudiant a évidemment suivi l'affaire de près.

Sauf que le journal n'existe plus. Il y a deux mois, le *Mountaineer* a abandonné son édition papier, qui faisait tellement XX<sup>e</sup> siècle. Il a aussi sabordé son site Web, qui faisait tellement dernière décennie.

Le *Mountaineer* s'appelle dorénavant SAC.Media et ce sac à médias favorise une combinaison de productions journalistiques courtes ou longues, mais toutes diffusées en version dématérialisée. Les médias sociaux sont massivement utilisés pour la couverture quasi instantanée par le minitexte ou l'image, fixe ou mobile. La nouvelle plateforme de blogue Medium, minimaliste, efficace et somme toute élégante, diffuse les articles plus étoffés.

C'est ainsi que l'affaire des agressions présumées a été traitée, avec tweets et reportages en ligne. Et c'est pourquoi le laboratoire de la fondation Nieman pour le journalisme, toujours à l'affût des innovations les plus porteuses, a décrit ce qui se passe chez SAC.Media comme « une des plus audacieuses et créatives expériences des médias universitaires aux États-Unis ».

Comme cette petite révolution est faite par et pour les jeunes, elle finit par concerner l'avenir de beaucoup de médias.

## « C'est pratique »

Toni Albertson est en bonne partie responsable de cette innovante témérité. Ancienne journaliste spécialisée en musique rock, elle est arrivée au *Mountaineer* en 2006 comme conseillère, la première à temps plein embauchée par le bimensuel, qui publiait aussi alors un beau magazine.

« On me dit que c'est audacieux, commente-telle en entrevue au *Devoir*. Ce n'est pas si audacieux : c'est pratique. Au lieu de répéter la vieille formule médiatique, nous avons décidé, de façon très pragmatique, de faire ce qui marche. Personnellement, je suis en effet prête à faire tout ce qui marche pour retrouver le public pour lequel nous travaillons fort. C'est franchement très frustrant et déprimant de travailler pour rien, de faire écrire des articles pour un journal par des journalistes en herbe qui ne lisent pas le journal, celui-là où un autre, pour des gens qui ne le lisent pas non plus. »



MICHAËL MONNIER LE DEVOIR

Les médias sociaux sont massivement utilisés pour la couverture quasi instantanée par le minitexte ou l'image, fixe ou mobile.

## Pas de convergence à l'UQAM

Les étudiants de l'UQAM ont rejeté ce printemps, par référendum, la proposition de regroupement de trois médias étudiants, la radio CHOQ, la webtélé SeizeNeuf et le journal *Montréal Campus*. La fusion aurait permis de créer le petit consortium CHOQ Média. Pour y arriver, il fallait convaincre le campus d'augmenter la cotisation automatique non obligatoire (CANO) versée à CHOQ, pour la faire passer de 2,25\$ par étudiant à

5,50\$ pour CHOQ Média. La CANO est versée à moins que le contribuable ne la refuse. Ni *Montréal Campus*, ni SeizeNeuf n'en bénéficient. Les étudiants consultés en avril ont maintenu le statu quo par deux fois contre une environ. Les directions de la radio et du journal annoncent tout de même au *Devoir* leur intention de collaborer davantage concrètement à l'avenir, y compris avec la télé universitaire.

ment, je suis en effet prête à faire tout ce qui marche pour retrouver le public pour lequel nous travaillons fort. C'est franchement très frustrant et déprimant de travailler pour rien, de faire écrire des articles pour un journal par des journalistes en herbe qui ne lisent pas le journal, celui-là où un autre, pour des gens qui ne le lisent pas non plus. »

Le déclin s'est accentué il y a deux ans. Le *Mountaineer* est passé en version mensuelle, en se concentrant sur la profondeur, tandis que le site Internet s'occupait de l'actualité rapprochée. Ça non plus ne fonctionnait pas. « Les étudiants n'allaient tout simplement pas sur notre site et ils ne lisaient pas plus notre journal imprimé, dit M<sup>me</sup> Albertson. Il fallait essayer autre chose. »

Comme elle enseigne les relations publiques au collège, elle a demandé à sa classe d'analyser les habitudes de consommation de l'info sur le campus. Les réponses ont évidemment mis en évidence l'importance des nouveaux

médias pour la circulation des nouvelles, un peu Twitter, beaucoup Instagram, passionnément Facebook et d'autres moyens encore.

SAC.Media a donc fermé son journal, son magazine et son site Internet tout simplement. Les anciennes sections des productions imprimées ont été remplacées par des mots clics. Et quand la décision a été prise, une des éditrices de 19 ans a lancé que, si ça ne marchait pas, eh bien, il faudrait essayer autre chose et voilà tout.

« Nous parlons leur langage, dit la professeure. Et ça marche. Nous diffusons nos histoires sur la plateforme Medium. Le succès a été instantané. Certains textes ont été lus par 14 000 personnes qui se l'échangeaient, en plus d'être repris par d'autres médias. »

## Un modèle ?

Le nouveau slogan de SAC.Media dit simplement « College news without the ink ». Le Mt. San Antonio College, fondé en 1946 en banlieue de

Los Angeles, est un des plus grands du pays-continent, avec un campus de quelque 400 acres rassemblant environ 60 000 étudiants âgés de 18 à 24 ans. L'ancien quart-arrière des Alouettes de Montréal Anthony Calvillo est diplômé de cet établissement réputé.

La couverture s'étend maintenant hors campus pour compenser la faiblesse de la couverture microlocale. M<sup>me</sup> Albertson a aussi réorganisé ses cours en fonction de la production pour les nouvelles plateformes. Dans ses formations d'écriture, par exemple, les jeunes apprennent le *storytelling* et le *gazouillis*. Ils peuvent aussi twitter pendant certains laboratoires.

Une demi-douzaine d'étudiants occupent les postes de direction de SAC.Media. Les reporters travaillent avec des outils à la fine pointe, puisque le collège continue de verser la subvention qui servait autrefois à payer l'impression.

M<sup>me</sup> Albertson souhaite que son exemple inspire les journaux universitaires qui voudront aussi oser pratiquement. Cela établi, elle ne prétend pas que la grande mutation californienne donne des leçons à tous les médias.

« Nous ne payons pas nos journalistes, nous ne payons même pas nos locaux. C'est une situation totalement différente. Ce qui marche pour nous ne marcherait pas nécessairement pour une entreprise qui cherche un modèle pour rentabiliser la production de l'information. Certains de mes anciens étudiants sont allés travailler pour des médias traditionnels qui ont mis beaucoup d'employés à pied. Je ne sais donc pas comment ces médias vont s'en sortir. Mais je sais que, pour renouveler leur lectorat, les vieux médias doivent rejoindre les jeunes où ils sont, comme ils sont. »

Ils s'y essaient aussi. Facebook lançait le mois dernier une nouvelle plateforme baptisée Instant Articles, pour diffuser des articles de neuf grands médias du monde vers les écrans mobiles. « Je ne pensais jamais voir ça de mon vivant, The New York Times (NYT) s'associer à Facebook, conclut M<sup>me</sup> Albertson. Mes étudiants lisent ces histoires. Une étudiante m'a écrit qu'elle lisait maintenant le NYT sur Facebook, elle qui ne le lisait jamais auparavant. Mes étudiants aiment le journalisme, mais ils n'aiment pas le journal. »

Le Devoir

Hydro Québec présente

le festival INTERNATIONAL du

# DOMAINE FORGET

20 JUIN au 23 AOÛT 2015

RESPIREZ LE GRAND ART

MUSIQUE SCULPTURE NATURE

KARINA GAUVIN

MICHEL RIVARD

FIN DE SEMAINE D'OUVERTURE!  
SAMEDI 20 JUIN 20 H  
LES VIOLONS DU ROY  
Paul Goodwin, chef d'orchestre  
Karina Gauvin, soprano

Soirée Bell

DIMANCHE 21 JUIN 16 H  
Luce Dufault, Michel Rivard  
et Daniel Lavoie en concert intime

JARDIN HARMONIQUE DE SCULPTURES  
Une exposition hors de l'ordinaire  
unissant 16 œuvres monumentales  
d'artistes des États-Unis et d'Europe  
aux 9 créations contemporaines  
de l'exposition permanente.

UNE EXPÉRIENCE SENSORIELLE INCOMPARABLE!  
Accès gratuit au site  
Visite guidée sur demande  
(10 \$ par personne)

LES BRUNCHES-MUSIQUE

CASINO CHARLEVOIX

Tous les dimanches de l'été!  
Du 7 juin au 30 août

21 JUIN - JAZZ ETC.  
Nicolas Tétreault, guitare  
Jean-François Corneau, basse  
Gaétan Paquette, percussions

Présentation de la Biennale de sculptures  
2015-2016 avec JIM FUHR  
(samedi 20 juin à 19 h et dimanche 21 juin à 15 h)

Caisse de dépôt et placement du Québec

Détails sur [domaineforget.com](http://domaineforget.com)  
418.452.3535 | 1 888.DFORGET (336.7438)

Stein Monast S.E.N.C.R.L. AVOCATS

LES BMR DE CHARLEVOIX LA MALBAIE BARRÉ-SAINTPAUL ISLE-AUX-COUDRES

Municipalité de Saint-Irénée

Patrimoine canadien Canadian Heritage Québec

# CULTURE DE VISU



JEAN-PIERRE AUBÉ

100 millions d'années après le Big Bang est une installation vidéo à partir d'images prises depuis le brise-glace NGCC Amundsen.

## La quête de l'inconnu

Jean-Pierre Aubé et ses recherches extraterritoriales à l'honneur à Saint-Hyacinthe

### SATELLITES

De Jean-Pierre Aubé. À Expression, centre d'exposition de Saint-Hyacinthe (495, avenue Saint-Simon, Saint-Hyacinthe), jusqu'au 9 août.

### JÉRÔME DELGADO

Sonder l'insondable, c'est le propre de la pratique de

Jean-Pierre Aubé. Ses œuvres vidéo ou audio, ses images fixes ou ses installations cinématiques découlent d'une inépuisable recherche pour dire bien haut (et avec magnificence) ce que notre monde des télécommunications dit le plus bas possible. C'est lui l'artiste québécois qui était à la Biennale de Venise, au début mai, pour

capter les ondes des téléphones cellulaires qui le croisaient. Le voilà à Saint-Hyacinthe, au centre Expression, présent par le biais de projets inspirés par la possibilité que des satellites nous espionnent.

L'exposition *Satellites*, sans doute sa plus importante à ce jour par le nombre et la diversité d'œuvres, peut être vue

comme une synthèse des résultats de cette quête. Or, elle est davantage que ça, elle ne fait pas que présenter des données et des preuves. Elle montre la bricole, que celle-ci prenne forme d'antenne, de logiciel, de radio. L'expo possède un côté *do it yourself* fort heureux.

Eclatée, voire disparate, *Satellites* réunit neuf pièces, bien différentes, réalisées en 2014 et en 2015. Il y a l'œuvre sonore, *Les étoiles artificielles*, qui décline le passage d'un satellite au-dessus du centre Expression. Il y a l'installation

vidéo, *100 millions d'années après le Big Bang*, dont la facture tire à la fois vers la science-fiction (ou le voyage intergalactique) et vers le documentaire en mers arctiques. Bricoleur plus que scientifique, doté d'une passion pour le partage de ses trouvailles, Jean-Pierre Aubé expose aussi des objets, ceux-là mêmes qui lui servent de sondeurs, comme *La boîte noire* et sa banque d'ordinateurs. Ou d'emmerdeurs, comme le boîtier doté d'une antenne intitulé *APO-SAT 0.1 R-C.B.*, une

sorte de minisatellite qui viendrait brouiller les ondes s'il était mis en orbite.

### Du volume et de l'amplitude

Disparate et pourtant fort cohérente, l'expo s'avère être un parcours en plusieurs étapes, dont la mise en espace, soignée, laisse les œuvres s'imbiber de leurs voisines. Chacune a du volume, de l'amplitude. Rien d'étonnant, le commissaire, André-Louis Paré, directeur de la revue *Espace*, étant un spécialiste de la sculpture.

L'expo commence, comme il se doit, par une carte du ciel répertoriant les mouvements des satellites. D'un rouge étonnant, sous forme d'un cercle en apparence plein, l'œuvre *Sous surveillance* est composée d'une multitude de lignes. Si l'artiste s'est appuyé sur l'outil informatique, laissant planer l'idée de fabrication, il n'en demeure pas moins que cette accumulation de traces relève du travail avec le réel cher à Aubé, lui qui se qualifie de paysagiste.

S'il y a une bonne part de fiction futuriste chez Jean-Pierre Aubé, que ce soit à travers les images de synthèse ou le travail sonore, la variable concrète n'est pas à négliger. Un aspect terre-à-terre qui s'exprime volontiers par la présence de toutes ses machines. Celles-ci demeurent néanmoins dans la sphère de l'utopie spatiale. Là où l'expo surprend, c'est dans la série *11 dessins*. L'iconographie n'évacue pas le référent galactique, mais par le simple fait de les avoir coloriés à la main, Jean-Pierre Aubé donne aux dessins toute leur humanité, et un plaisir presque enfantin. Derrière ou avant la technologie, il y a des techniques, un savoir-faire qui commence souvent à l'enfance.

Les dessins ont judicieusement été placés devant la photo *Terre de Baffin*, une vue panoramique de glaciers. Les deux parlent de la quête exploratoire en contrées lointaines et inaccessibles, rappelant qu'à l'origine des questions d'Aubé, il y a une fascination pour l'inconnu, notamment en ce qui concerne la vie ailleurs que sur la Terre.

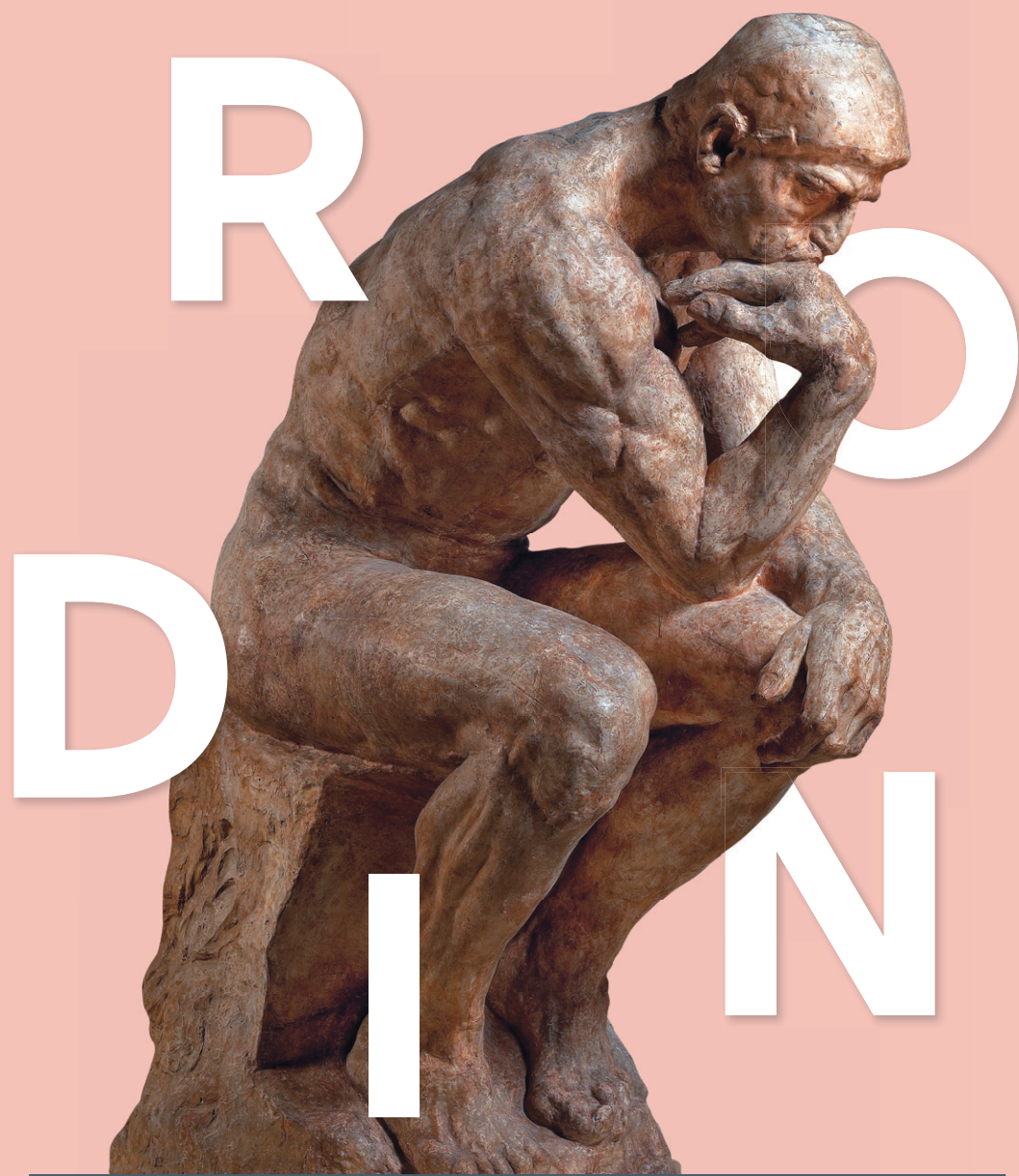
En fin de parcours, l'installation *Simulation d'un vol orbital* s'inscrit dans cette lignée plus ludique, déjà notoire dans les coloriages. Elle consiste en un satellite miniature, fabriqué de toutes pièces par Aubé, avec des matériaux pauvres. L'engin flotte dans les airs, sous un éclairage simulatant la coloration du ciel galactique. Ici comme ailleurs, l'artiste rend palpable et concret ce que les scientifiques et une minorité d'êtres humains ont véritablement expérimenté.

## MÉTAMORPHOSES

Dans le secret de l'atelier de Rodin

« [...] EXCEPTIONNEL ! »

- C'est pas trop tôt ! ICI Radio-Canada Première



NOUVEAU ! Réservez le jour et l'heure de votre visite sur MBAM.QC.CA ou en personne à la billetterie du Musée.

MUSÉE RODIN PARIS

Une présentation de FIERACAPITAL

AIR CANADA

ci01

Bell

TOURISME/MONTREAL

MABI

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

Une exposition organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal et le musée Rodin, Paris. | Auguste Rodin, Le Penseur, grand modèle (détail), 1903. Paris, musée Rodin. © musée Rodin (photo Christian Baraja)

Écouter, voir et prendre goût à l'été!

26 juillet MAURICIE

Centre d'histoire de l'Industrie papetière et la peinture religieuse d'OZIAS LEDUC

1<sup>er</sup> août VAUDREUIL

La Maison de FÉLIX LECLERC et les Guitares Godin au Musée

21-24 août ÉTATS-UNIS

FESTIVAL D'OPÉRA GLIMMERGLASS et les musées de l'État de New York

Les beaux détours  
CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com

514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont Titulaire d'un permis du Québec

LES AZTÈQUES  
\* PEUPLE DU SOLEIL \*

Exposition à Pointe-à-Callière  
Jusqu'au 25 octobre 2015

Pointe-à-Callière  
Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal  
350, place Royale  
Vieux-Montréal  
pamusee.qc.ca  
Montréal

SRE  
SECRETARÍA DE RELACIONES EXTERIORES

SEP  
SECRETARÍA DE EDUCACIÓN PÚBLICA

CONACULTA

75<sup>o</sup> ANIVERSARIO

Québec

AEROMEXICO

stm

INTERCONTINENTAL

TOURISME/MONTREAL

Chevalier algérien, Conseil national pour la culture et les arts - MAB, photo Michel Zaba

Collaborateur  
Le Devoir

## CULTURE DE VISU



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

## Sortir Rodin du moule

Une intelligente exposition décortique le très innovateur processus de travail de l'artiste

**MÉTAMORPHOSES**  
DANS LE SECRET DE L'ATELIER  
DE RODIN

Au Musée des beaux-arts de  
Montréal jusqu'au 18 octobre

NICOLAS MAVRIKAKIS

L'exposition sur Auguste Rodin, présentée au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), est une des meilleures expositions que j'ai vues depuis longtemps dans cet établissement. Certes, le propos qui y est développé n'est pas absolument nouveau. Entre autres, l'historienne d'art Rosalind Krauss a déjà travaillé dans cette veine dans son livre *L'originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes*, en explorant la question de la répétition des formes chez Rodin. Et, l'an dernier, le Musée d'art et d'histoire de Genève consacrait une expo à un volet de la question ici disséquée, en analysant la place de l'accident dans la création du sculpteur.

Mais cet événement Rodin au MBAM élargit la lecture du travail de cet artiste, en tentant d'examiner tous les procédés d'atelier qu'il avait développés. Entre autres, vous y verrez, très bien expliqué, comment Rodin fut un créateur qui toute sa vie a expérimenté avec les formes et les matériaux. Cette expo parle en effet de son travail d'agrandissement de sculptures, de fragmentation de formes, de « marcottage », c'est-à-dire d'assemblage entre toute une série de parties de corps, d'« abattis », de morceaux de plâtre représentant des bras, des jambes, des troncs que Rodin conservait et qui, « recousus », « bouturés » ensemble, laissaient apparentes les « coutures », les lignes de greffe... Voilà qui est déjà en soi une révolution artistique. Il y a chez Rodin un

« art combinatoire » de pièces détachées, un répertoire de formes collées ensemble qui ne cachent pas les signes de leur suture. En cela il est un moderne. Une des caractéristiques de la modernité picturale est d'avoir insisté sur la matérialité de la peinture. Une peinture moderne montre qu'elle est avant tout de la couleur, des textures et des formes sur une surface plane. Rodin a réalisé quelque chose de tout à fait similaire avec la sculpture.

**Travailler par morceaux**

Au premier coup d'œil, le visiteur pourra croire que cette exposition montre des œuvres inachevées. Ce n'est pas le cas. Pour Rodin, la sculpture fragmentée est une œuvre à part entière, digne de l'antique. Nous pourrions en effet voir, dans cette manière de travailler par morceaux, un écho aux fragments de figures grecques ou romaines. Pour tenter d'être aussi sublimes que les antiques, les sculptures de Rodin devaient être déjà fragments. Comme si le grand art devait incorporer en sa chair de plâtre, de glaise, de marbre ou de bronze les signes de l'érosion des siècles. Comme si le géant Rodin voulait se coltiner au dieu Cronos. Plusieurs œuvres, dont *Méditation* ou son *Monument à Victor Hugo*, furent d'ailleurs présentées avec des morceaux en moins, comme « mutilées » ou amputées de leur bras, de leurs mains... Cette fascination pour l'Antiquité pousse même Rodin à inclure ses figures dans des coupes ou copies de coupes béotiennes ou étrusques.

Rodin a aussi su utiliser à son profit esthétique le travail du hasard. Récemment, en conférence, l'historienne d'art Antoinette Le Normand-Romain expliquait cela avec

finesse, et comment, par exemple, pour son œuvre *La Terre*, Rodin avait conservé une terre cuite qui s'est cassée et déformée lors de la cuisson. À une étudiante triste d'avoir

cassé une sculpture, Rodin avait écrit qu'il fallait « apprendre à faire sien l'accident »...

Collaborateur  
Le Devoir

Céramique sur l'herbe  
12<sup>e</sup> ÉDITION  
**Céra Mystic 2015**

DU 20 JUIN AU 1<sup>er</sup> JUILLET

**L'incontournable de la céramique québécoise.**  
Dans nos jardins et notre galerie, une trentaine de céramistes chevronnés vous présentent leurs plus récentes créations.

En première, à CéraMystic 2015, trois invitées  
« coup de cœur », Catherine Benoit, Maryse Chartrand  
et Lisanne Lachance, ARTISTES DU VERRE.

**ENTRÉE LIBRE.**  
DE 10 H À 18 H  
**248 chemin Mystic, Mystic**  
(2 km au nord de Bedford)

**www.ceramystic.com**  
450 248-3551 ceramystic@ceramystic.com

## CINÉMA

## Les grands enfants

**PAPA OU MAMAN**

★★★

Comédie de Martin Bourboulon.  
Avec Marina Foïs, Laurent Lafitte, Alexandre Desrousseaux,  
Anna Lemarchand.  
France-Belgique, 2014, 85 min.

ANDRÉ LAVOIE

Le compliment, un peu empoisonné, plairait-il au cinéaste Martin Bourboulon? Devant sa toute première comédie très *high concept* intitulée *Papa ou maman*, on songe tout de suite à l'ancien surdoué Étienne Chatiliez (*Tatie Danielle*), autrefois fils de pub recyclé dans l'humour social, démarrant chacun de ses films sur les chapeaux de roue, et une idée de base souvent brillante. Reste que parfois, à mi-chemin, ça s'écrase, comme dans *Agathe Cléry*.

Auréolés grâce au succès de *Prénom*, ce sont les scénaristes Alexandre de la Patellière et Matthieu Delaporte qui ont d'abord fabriqué ce joyeux revirement de situation: devant la perspective de garder, seul, leurs trois enfants, ce qui freinerait leurs ambitions professionnelles à l'étranger, un couple en instance de divorce déclenche une guerre des nerfs pour pousser leur progéniture sous les jupes de l'autre. À vue de nez, rien de très politiquement correct.

On pourrait ajouter: rien de particulièrement cinématographique non plus. *Papa ou maman* s'ouvre pourtant sur un étourdissant plan-séquence dans les dédales d'une université française à l'aube de l'an 2000, montrant deux tourtereaux en mode je t'aime/je te tape sur les nerfs. Marina Foïs et Laurent Lafitte sont suffisamment dans la pénombre pour croire à cette cure de jouvence,

plus crédibles au moment du « 15 ans plus tard » avec à la clé maison opulente, enfants d'aujourd'hui (ajoutez les qualificatifs que vous voulez) et profession exigeante: elle, ingénieure dans l'éolienne, lui, gynécologue. C'est d'ailleurs dans l'optique de prendre du galon, et de voir le vaste monde, que la marmaille représente tout à coup une entrave, et surtout un prétexte à la surenchère de vacheries (pas bien méchantes au final) et de coups montés (certains plus spectaculaires que d'autres).

**Talent comique**

La prémisse apparaît donc à la fois audacieuse et savoureuse, mais, à partir de cette idée, tout défile dans un mouvement régulier de balancier, chaque parent exécutant avec précision son coup pendable, allant du savon à vaisselle dans les pâtes à vaisselle dans les pâtes à l'humiliation publique lors d'une sauterie d'adolescents. Autant de morceaux choisis où triomphe le talent comique des deux acteurs principaux, pas tout à fait des stars du cinéma français, en tout cas pas encore...

*Papa ou maman* affiche un certain caractère irrévérencieux, même si les dialogues ont rarement la truculence, et la finesse, de ceux qui faisaient la grande force de *Prénom*; le lancer du yogourt ou la claque en plein visage ne remplacera jamais une bonne joute verbale entre esprits vifs et retors. C'est ce qui manque parfois dans cette bataille rangée pour une garde non partagée, et non désirée. Le succès du film en France a visiblement touché une corde sensible. Étienne Chatiliez doit être un peu jaloux.

Collaborateur  
Le Devoir



AZ FILMS

Chaque parent exécute avec précision son coup pendable.

**UN FORMIDABLE DUO** TELERAMA  
**ÉTOURDISSANT ET BRILLANT** THE GLOBE AND MAIL  
**UN 'VERTIGO' APRÈS AUSCHWITZ. BRILLANT ET MIEUX ENCORE** L'AVOIR CULTURE  
**UN MÉLODRAME PUISSANT, POIGNANT, DÉRANGEANT** Le Parisien

tiff. toronto international film festival OFFICIAL SELECTION 2013  
sundance Official Selection 2014  
64<sup>e</sup> Internationale Filmfestspiele Berlin Forum

Par le réalisateur de BARBARA  
**CHRISTIAN PETZOLD**

**PHOENIX**

PLUS DE 200 000 SPECTATEURS EN FRANCE  
**AU CINÉMA LE 12 JUIN 2015**

MONTREAL CINÉMA DU PARC QUÉBEC CINÉMA LE CLAP LA MAISON DU CINÉMA  
EXCENTRIS GAVENDISH MALL CINÉMA LE TAPIS ROUGE filmswellike



CULTURE

CINÉMA

CINÉ  
OUTREMONT  
Montréal  
theatreoutremont.ca  
514 495-9944Palme d'Or au  
Festival de Cannes 2014  
SOMMEIL D'HIVER  
de Nuri Bile Ceylan  
8,50 \$  
Le lundi 15 juin | 16 h et 19 h 30

## La troisième femme

PHOENIX (V.O. ALLEMANDE AVEC S.-T.F.)

★★★★

Réalisation : Christian Petzold. Avec Nina Hoss, Ronald Zehrfeld, Nina Kunzendorf. Allemagne, 2014, 98 minutes.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Nelly a survécu à l'horreur. Elle a survécu aux camps. Dans la clinique de reconstruction faciale où elle a abouti après avoir été laissée pour morte dans un charnier, le chirurgien lui suggère de repartir en neuf avec un nouveau visage. Rien n'y fait. À travers un masque compact de gaze, elle profère un «nein» sans appel. Elle veut son visage d'avant, sa vie d'avant. Dans un Berlin dévasté au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, l'ancienne chanteuse de cabaret cherche désespérément Johannes, alias Johnny, ce mari qui l'a trahie, mais qu'elle aime encore. Elle le trouve, mais ce dernier, convaincu que Nelly a péri à Auschwitz, ne la reconnaît pas.

Ainsi débute *Phoenix*, le récit d'une renaissance, comme l'indique un titre qui fait par ailleurs allusion au nom d'un bar mal famé. O combien complexe, ô combien fascinante la suite se révèle-t-elle!

Il y a d'abord la Nelly anonyme du début, avec ses «yeux sans visage», pour citer le classique de Georges Franju ici dûment honoré. Vient ensuite la Nelly qui partage une ressem-



Phoenix hante le cinéphile longtemps après la projection, en partie grâce à l'interprétation de Nina Hoss.

blance troublante, mais pas à l'identique, avec la Nelly d'autrefois. Cette Nelly que Johnny, cupide quoique la conscience coupable, recrute pour personnifier la riche jeune femme qu'il

croit avoir envoyée à la mort. Elle joue le jeu. Émerge de cette mystification la troisième Nelly, à la fois celle qui n'est plus et celle qui sera désormais.

### Références et métaphores

À cet égard, ce n'est sûrement pas un hasard que le chef-d'œuvre de Carol Reed *Le troisième homme* figure aussi manifestement dans le champ référentiel assemblé par le cinéaste Christian Petzold, qui relit en outre du côté de Rainer Werner Fassbinder (*Le mariage de Maria Braun*, *Lili Marleen*), de Liliana Cavani (*Le portier de nuit*) et d'Helma Sanders-Brahms (un personnage-clé se prénomme d'ailleurs Lene comme l'antihéroïne d'*Allemagne, mère blafarde*).

Pour autant, et contrairement à sa protagoniste, Petzold n'est pas en quête identitaire. C'est-à-dire que sa vision, sophistiquée sans être maniérée, n'appartient jamais empruntée. Un paradoxe analogue d'originalité par l'emprunt était également observable dans son insolite et envoûtant *Yella*, remake libre du film culte *Le carnaval des âmes* (Herk Harvey, 1962).

Cela étant, si *Phoenix* hante le cinéphile, et ce, longtemps après la projection, c'est en bonne partie grâce à l'interprétation de sa vedette. Nina Hoss, qui collabore pour une cinquième fois avec le cinéaste, est absolument sensationnelle dans le rôle de Nelly, personnage-métaphore. Femme à la personnalité broyée, Nelly doit se rebâtir, à l'instar de son pays, autrement qu'en se cherchant dans le regard d'autrui.

Elle y arrivera. Car elle a d'ores et déjà survécu à l'horreur.

Le Devoir

## Antoine et Marie : lendemain de veille

Jimmy Larouche signe un drame introspectif sur le viol

MANON DUMAIS

Après avoir traité de l'intimidation dans *La cicatrice*, drame social aux accents oniriques, Jimmy Larouche s'intéresse à un autre sujet délicat dans le drame introspectif *Antoine et Marie*: les agressions sexuelles.

Scénariste, réalisateur, producteur et distributeur de son propre film, Jimmy Larouche affirme être en pleine possession de ses moyens créatifs et ne trouver que des avantages à porter autant de chapeaux. «À part le fait d'être pauvre...», avoue-t-il, après avoir cumulé un maigre box-office de 27 000 \$ avec son précédent long métrage, *La cicatrice*. Je peux me permettre d'aller chercher Martine Francke plutôt que d'être obligé par le distributeur ou le producteur de prendre la vedette de l'heure. Avec la qualité de performance et de dévouement qu'elle a eue pour ce projet-là, ce n'était pas une mauvaise décision.»

Si le récit d'*Antoine et Marie* devait d'abord se dérouler à Montréal, au moment de mettre en image ce drame introspectif

traçant en parallèle les portraits d'une femme victime d'une agression sexuelle (Francke) et de son potentiel agresseur (Sébastien Ricard), le fier cinéaste indépendant d'Alma n'avait que son patelin natal en tête. À l'instar de *La cicatrice*, Larouche a donc pu compter sur le dévouement, la générosité et la disponibilité des Almatois lors du tournage d'*Antoine et Marie*.

Bien que le film possède une couleur locale, le drame qu'il dépeint est bel et bien universel: «On dit que 50% des femmes vivent des cas d'agression sexuelle, c'est donc dire que ça se passe partout à travers le monde. Une femme sur deux qui ira voir Antoine et Marie aura vécu une forme d'agression sexuelle. On connaît tous des femmes qui en ont été victimes, mais plusieurs ont des préjugés envers elles: si une femme se soûle et se déshabille dans un bar, à partir du moment où elle dit non, il n'y a aucune façon de légitimer une agression.»

### Faits divers

Pour les besoins du scénario, Jimmy Larouche s'est livré à de

nombreuses lectures sur des cas d'agressions sexuelles, a rencontré plusieurs victimes. Pour certaines de ces rencontres, il était accompagné de Martine Francke. Fort de ses recherches, il a créé deux profils psychologiques aux antipodes l'un de l'autre: Marie, femme désirable et sensuelle, évoluant avec aisance dans un univers masculin, vivant une sexualité saine avec son mari (Guy Jodoin); et Antoine, homme séduisant mais introverti, incapable de toucher à sa femme (Isabelle Blais) et voyant d'un mauvais œil sa fille devenir une femme (Véronique Perron).

«Comme on le voit avec le personnage de Sébastien Ricard, l'agresseur sexuel est une personne troublée. Chez toute forme d'agresseur sexuel, que ce soit celui qui utilise la drogue du viol comme dans le film ou fait montre d'une grande violence, il y a le désir de contrôler l'autre. Pour que tu ressenties cette envie-là, c'est que tu ne dois pas avoir l'impression d'avoir le contrôle sur ta vie. Les agresseurs qui utilisent la drogue du viol se victimisent

énormément. Dans leur tête, ce qu'ils font, c'est correct... comme les pédophiles.»

Alors qu'il multipliait les *travelings* dans *La cicatrice*, pour *Antoine et Marie*, Jimmy Larouche, de connivence avec le directeur photo Glauco Bermudez, a opté pour les gros plans fixes afin de nous faire pénétrer dans la psyché des personnages. Désirant s'éloigner le plus possible d'*Irréversible* de Gaspar Noé, il a choisi

de ne pas montrer l'agression. «Noé ne veut que choquer pour choquer et je ne veux pas donner cela comme émotion au spectateur. Quand tu te fais "drogue-du-viol", tu ne sais pas ce qui t'arrive, alors j'ai décidé de ne rien montrer. Je voulais que le spectateur vive ce que Marie a vécu. Le film est construit comme si dans la 15<sup>e</sup> minute du film, je donnais la drogue du viol au spectateur et qu'à la toute fin, il reprend

connaissance. J'adore l'humoriste Andy Kaufman, parce qu'il faisait vivre au public de vraies émotions; c'est ce que j'avais essayé de faire avec *La cicatrice* et je crois avoir réussi avec Antoine et Marie», conclut Jimmy Larouche.

Collaboratrice  
Le DevoirAntoine et Marie  
prendra l'affiche le 19 juin.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Le réalisateur Jimmy Larouche entouré des comédiens Martine Francke et Sébastien Ricard



PHOENIX

(v.o.stf.) - CHRISTIAN PETZOLD - 98 MIN.

BILLETTERIE : 514 847-2206

3536, BOULEVARD ST-LAURENT, MONTRÉAL

### ET AUSSI À L'AFFICHE :

CAPRICE

- EMMANUEL MOURET

G+

UNE NOUVELLE AMIE

- FRANÇOIS OZON

13+

LE SEL DE LA TERRE (v.o.stf.)

- WIM WENDERS ET JULIANO RIBEIRO SALGADO

G+

CÉSAR DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE 2015

ANYWHERE ELSE

(v.o.stf.) - ESTHER AMRANI - MERCREDI 17 JUIN À 19H

FANTASIA PRÉSENTE: EN ATTENTE DE VISA

WYRMWOOD: ROAD OF THE DEAD

- KIAH ROACHE-TURNER - JEUDI 18 JUIN À 21H

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ART PUBLIC MURAL

DU 4 AU 14 JUIN 2015. POUR TOUT CONNAÎTRE SUR

LA PROGRAMMATION, VISITEZ NOTRE SITE WEB.

PLUS DE 70 TITRES EN UN SEUL CLIC

CINÉMA EN LIGNE

FÉLIX ET MEIRA

(v.o.stf.) - MAXIME GIROUX

G+

CINEMAEXCENTRIS.COM

Par le distributeur qui vous a présenté  
"Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu!"

LA COMÉDIE DE L'ANNÉE EN FRANCE!  
PRÈS DE 3 MILLIONS D'ENTRÉES!

DIMITRI RASSAM ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

ILS DIVORCENT. ILS VONT TOUT FAIRE  
POUR NE PAS AVOIR LA GARDE.

MARINA FOÏS LAURENT LAFITTE  
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

PAPA OU MAMAN  
UN FILM DE MARTIN BOURBOULON

« L'humour provocateur des auteurs du Prénom est à l'œuvre dans cet anti-Kramer contre Kramer... TOUS LES ATOUTS D'UN SUCCÈS. »  
TÉLÉ 7 JOURS

« Lafitte et Foïss créent un duo excellent. »  
ELLE

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

www.azfilms.ca

VERSION FRANÇAISE	CINÉMA BIERMANS	CINÉMA FLEUR-DE-LYS	CINÉ-STARZ	CINÉMA PINE	CINÉMA TRIOMPHE
SHAWANIGAN	TROIS-RIVIÈRES	LANGELIER 6	STE-ADELE	LACHENAIE	
CINÉMA LIDO	CINÉMA LE CLAP	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN	GALERIES ST-YACINTHE	MEGA-PLEX GUZZO
LEVIS	BEAUPORT	CINÉMA Beaubien	ESSAP - CINÉMA DESPI	TASCHEREAU 18	
CINÉMA DES CHIFFRES	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT ST-NICOLAS	MÉGA-PLEX GUZZO	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT ST-ARCTIC MONTREAL	CINÉMA DESPI	DRUMMONDVILLE
CINÉMA ODYSSEE	MÉGA-PLEX GUZZO	MÉGA-PLEX GUZZO	MARCHÉ CENTRAL 18	CINÉMA ST-LAURENT	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT
CHICOUTIMI	JACQUES CARTIER 14	CARREFOUR DU NORD	SOREL-TRACY	BOUCHERVILLE	COLOSSUS LAVAL
CINÉMA PARIS	CINÉ-ENTREPRISE	LE CARREFOUR 10	MEGA-PLEX GUZZO	CINÉMA	
VALLEYFIELD	ÉLYSÉE GRANBY	ST-JÉRÔME	JOLIETTE	TERREBONNE 14	BELOEIL
MAISON DU CINÉMA	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉ STARZ	GATINEAU	VERSION FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS	LE FORUM 22
SHERBROOKE	PLACE LASALLE	ORLEANS			